

Sous la plume de Philippe-Victoire de Vilmorin, ce *Catalogue de toutes sortes de graines* devient en 1771 un *Catalogue raisonné de plantes, arbres et arbustes dont on trouve des graines, des bulbes et du plant chez le sieur Andrieux*. Pour le réaliser, il s'est fait aider par un éminent professeur de botanique, Antoine-Nicolas Duchesne. Alors que la classification de Linné est encore contestée par les ténors du Jardin royal des plantes médicinales et que la Société linnéenne de Paris ne sera créée qu'en 1787, la couverture du catalogue indique que les plantes sont désignées selon la nomenclature de Linné.

Une petite explication s'impose : Carl von Linné est un précurseur dans l'art de classer les plantes. Au milieu du XVIII^e siècle, le savant suédois décide de mettre un peu d'ordre dans trois siècles d'accumulation et de dispersion des espèces végétales. En effet, variant au gré des échanges et des acclimatations, des dizaines de milliers de plantes sont connues sous des noms vernaculaires donnés par les jardiniers qui les ont fait pousser. Dans son ouvrage *Species plantarum* (les espèces de plantes) publié en 1753, Linné s'appuie sur une définition de l'espèce vue comme « un ensemble d'individus qui engendrent par la reproduction d'autres individus semblables à eux-mêmes » et sur la sexualité des plantes, découverte au siècle précédent, pour décrire huit milles végétaux et les nommer de manière systématique. Il imagine une nomenclature en latin dite « binominale » car chaque espèce a un nom composé de deux mots : le nom du genre auquel l'espèce est rattachée et une épithète spécifique.

Ce travail a permis d'épurer la multiplicité des noms donnés à des plantes similaires ou des plantes très différentes qui portent le même nom, puis de les organiser selon une nomenclature compréhensible dont les règles vont évoluer au cours du temps et des moyens d'investigation du monde végétal. En effet, si la classification des plantes de Linné en fonction du nombre des étamines (organes mâles) logées dans le pistil (organe femelle) de la fleur s'est avérée simpliste, sa nomenclature dite

« binominale » est toujours en vigueur aujourd'hui.

Premières sélections de plantes

Fort de ses études et des relations qu'il a établies avec toute une génération de jeunes savants, botanistes et jardiniers, parmi lesquels Antoine-Auguste Parmentier, André Thouin, André Michaux et Pierre Marie-Auguste Broussonnet, Philippe-Victoire de



CE FRAISIER SAUVAGE a été rapporté de Turquie. Les fraisiers étaient la spécialité d'Élisa Vilmorin (1826-1868), la femme de Louis, une des premières femmes botanistes du monde.

Vilmorin conçoit l'idée de rendre populaires des espèces de plantes que l'on ne trouve alors que dans les jardins du roi ou de quelques amateurs éclairés. Il veut commercialiser toutes les bonnes variétés de plantes disponibles en France ou à l'étranger auprès de ses homologues marchands de graines ou des cultivateurs qui ont, année après année, sélectionné les graines des meilleures plantes de leurs

champs, améliorant des espèces ou des variétés de choux, de navets, de fèves, de cardons... Philippe-Victoire est ainsi à l'origine de la diffusion de la betterave sucrière, du rutabaga et de diverses variétés de pommes de terre et de tomates.

Parmi ses correspondants, la figure généreuse d'André Thouin va jouer un rôle déterminant. Philippe-Victoire de Vilmorin correspond avec le jardinier en chef du Jardin royal depuis 1767, comme l'atteste une centaine de lettres consignées dans

les archives du Muséum national d'histoire naturelle de Paris. André Thouin est comme lui curieux et passionné par tout ce qui touche aux plantes et à leur culture. Depuis l'enfance, il a suivi son père dans les allées du Jardin royal. Il est si doué qu'à 17 ans, en 1763, le comte de Buffon le nomme jardinier en chef en remplacement de son père, qui vient de mourir. C'est lui qui va donner au Jardin royal la physionomie qu'on lui connaît aujourd'hui, doublant sa surface et multipliant les arbres étrangers utiles afin de les répandre dans le royaume. Il crée d'immenses serres pour accueillir les plantes fragiles que les voyageurs-botanistes lui rapportent des expéditions qu'il organise et que le comte de Buffon finance sur les deniers royaux. Toutes celles qui arrivent au Jardin royal sont étiquetées et reçoivent les premiers soins de l'habile jardinier. Il dirige son attention sur celles qui lui semblent dignes d'intérêt et s'applique à les multiplier. André Thouin devient par degrés le centre d'une correspondance qui s'étendra à toutes les parties du monde et dont l'objet est

« de faire circuler de toutes parts et dans tous les sens les productions végétales », résume le baron Cuvier dans un éloge historique.

Ainsi, Philippe-Victoire est en contact avec l'homme qui est au cœur de la diffusion des graines et des semences. Il partage avec lui la volonté de répandre dans les campagnes toutes les plantes utiles aux hommes. Qu'André Thouin lui ait fourni directement des graines ou qu'il l'ait conseillé pour bien les acclimater, il n'est pas étranger à l'enrichissement du catalogue de vente Vilmorin-Andrieux.

Ce sont des dizaines de plantes, dites « d'orangerie », qui vont être inscrites avant